

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 73 (1934)
Heft: 39

Artikel: Malade nouveau jeu
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-226006>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 11.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



CONTEUR VAUDOIS

FONDÉ PAR L. MONNET ET H. RENOU
Journal de la Suisse romande paraissant le samedi

Rédaction et Administration :
Pache-Varidel & Bron
Lausanne

ABONNEMENT :
Suisse, un an 6 fr.
Compte de chèques II. 1160

ANNONCES :
Administration du Conteur
Pré-du-Marché, Lausanne



DERE ET REVI SU L'AOTON

NOUTRE riére-père-grand étant dâi dzein que cougnessant bin dâi z'affère. Lè guegnivant à tsavon, avoué pacheince ; lè valet fasant quemet lè père, et l'ant trovâ su l'àoton tot cein que vo vu marquâ su clli papâi. Sè trompâvant pas tant, allâ pî ! S'onn' annâie réussessâi pas, l'an d'apri l'avâi djeint bin adrâi. Ti clliâo revî (proverbe) s'ajustâvant avoué lo blliâ et lo fême que l'avant dein clli teimps. Ora, avoué noutron novî blliâ — po cein que s'agit de sênâ, — e-te dâo mîmo ?

Lè vaicé :

De sèteimbro lo veingt-ion
Lè lo premi de l'àoton.
Lè né, dein lo teimps que dio,
Doûrant atant que lè dzo.

(Sti an, l'àoton l'a coumeinci lo veingte-trâi).

Niole quand la lena crai :
Biau teimps houit dzo de relodzo.
Ma niolan quand ie dècrai :
Dèvant trà dzo de la piodze.

Quand les oignons ont trois pelures,
C'est signe de grande froidure.

La chaleu, ein àoton quand peque, peque bin,
Et fâ mé qu'on ne crâi malâdo ao bin moureint.

Quand lo pia pioule su lè modze
Subllie la piodze.

Sèteimbro è lo mâi de mai de l'àoton.

Ein otobro la cramena
Estermine la vermena.

Croûio àoton
N'einretse nion.

Octobre tout en bruines,
Annonce hiver de ruines.

Ao mâi d'ou et âi veneindze
Lâi a ne fîte ne demeindze.

Bon teimps, bouna châ, bon sênâ
Ie fant lo tsamp bin eigrânâ.

Sâine ton blliâ à St-Maurice (22 sèteimbro)
Et t'ein ari à ton serviço.

Lè à la St-Metsî (29 sèteimbro)
Que lè fri sant couilli.

Veint ao dzo de St-Metsî
Lè dâo chet sein trâo botsî.

Piodze de St-Metsî demâore pas ao ciè.

Se lo blliâ molhie à St-Remi (1er otobre)
Sênâo, te pâo tè redzoî.

Ne sâine pas lo dzo de St-Lerdzî (2 otobre)
Se te vâo pas avâi dâo blliâ lerdzî.

S'il vente au jour St-Cyprien, (3 otobre)
Ta sèmerie ne vaut rien :
Ta graine en terre n'entrera,
Et le corbeau la mangera.

Sâine à St-François, païsân, (4 otobre)
Po avâi on gran pèsant.

Si le jour de St-Bruno
On boit déjà du nouveau.
C'est que la récolte est bonne
Et que chère sera la tonne.

Le jour de la St-Denis (9 otobre)
Le vent se marie à minuit.

S'il pleut le jour de St-Denis,
Tout l'hiver aura de la pluie.

A la St-Denis où le vent touche,
Les trois quarts du temps il y couche.

Orage au jour de St-Edouard (13 otobre)
Est dangereux s'il vient le soir.
Mais s'il éclate le matin
C'est l'été pour la St-Martin.

A la St-Floreint (17 otobre)
Te pâo sênâ ton fromeint,
Mâ tè faut pas pèdre ton teimps.

A la St-Lu (St-Luc, 18 otobre)
Faut sênâ dru.

Quand arreve la St-Maglaire, (24 otobre)
Vegnolan sâ cein que pâo bâire.

St-Crépin (25 otobre), la moo âi motse,
Ie tsiant sein qu'on lè totse.

Quand otobre prend sa fin
La Toussaint est au matin.

Marc à Louis.

UN LOCATAIRE DIFFICILE À TROUVER

ÉTAIT en 1836. Le regretté M. Edouard Dapples venait d'être nommé syndic de Lausanne. Il reçoit un jour, du chef de gare de Bâle, une missive avec la suscription : pressante, conçue en ces termes :

« Monsieur le syndic. Il y a quelques dix mois qu'un Russe, en passage ici, et m'annonçant qu'il allait dans votre localité, a consigné entre mes mains une somme assez importante, dépôt qui me met mal à l'aise. Veuillez, s'il vous plaît, me donner son adresse. »

Le syndic convoque son inspecteur de police et ses commissaires de quartier, auxquels il donne pour instructions de lui fournir, à bref délai, l'adresse d'un Russe nommé C..., habitant Lausanne ou sa banlieue.

Les agents fouillent tous les hôtels, toutes les maisons de pension, prennent des renseignements à droite et à gauche pendant une quinzaine de jours : Rien !

Dans l'intervalle, arrive de Bâle une missive encore plus pressante que la première. Le syndic convoque de nouveau ses employés :

— Ah ! ça, leur dit-il d'un ton sévère, est-ce que vous ne parviendrez donc pas à découvrir mon Moscovite ?...

Et les recherches de recommencer de plus belle. Le commissaire de St-François, — votre serviteur, — va à la poste et demande aux employés si peut-être ils n'ont pas vu des lettres à l'adresse de monsieur C...

— Oui, lui répond l'un d'entr'eux, il y a un comte russe de ce nom qui habite Mont-Riond, la campagne de M. Dapples, syndic.

Le commissaire court à Mont-Riond, où il est bientôt introduit auprès d'un grand et distingué personnage :

— C'est à M. le comte de C... que j'ai l'honneur de parler ?

— Oui, monsieur.

— Je suis officier municipal et je viens de la part de M. le syndic vous prier de me dire si c'est vous, monsieur le comte, qui avez consigné, il y a dix mois environ, une somme importante entre les mains du chef de gare de Bâle ?

Le comte se frappe le front, recueille ses souvenirs, et au bout de quelques secondes s'écrie :

— Oui, c'est bien moi, mais j'avais complètement oublié la chose. Voici ce qui s'est passé : Nous sommes partis, ma mère, mes enfants et moi, de St-Petersbourg, pour venir faire un séjour sur les bords du Léman. A Francfort, ma mère, très fatiguée, a voulu s'y arrêter quelques jours, tout en nous invitant à poursuivre notre voyage. Chemin faisant, il me vint à l'idée qu'elle n'avait peut-être pas gardé suffisamment d'argent. C'est alors que j'ai fait ce dépôt et télégraphié à ma mère. Elle ne s'est pas arrêtée à Bâle et j'ai complètement perdu de vue cet incident.

Je priai le comte de faire connaître son adresse au chef de gare de Bâle, et je revins en hâte au bureau de M. Dapples.

— J'ai trouvé votre homme, monsieur le syndic.

— Pourtant !... et où habite-t-il ?

— Chez vous, monsieur.

— Comment, chez moi ?

— Oui, c'est un comte russe qui a loué votre campagne de Mont-Riond. Votre régisseur aura sans doute oublié de vous le dire.

Alors le syndic, partant d'un grand éclat de rire, s'écria :

— A la bonne heure ! à la bonne heure !

L. R. D.

Malade nouveau jeu. — Votre médecin n'avait donc plus votre confiance ?

— Loin de là. C'est l'homme le plus savant, le plus capable, le plus...

— Alors, pourquoi en avez-vous pris un autre ?

— Il me défendait de fumer.

UNE SOUPE TROP CLAIRE

ÉTAIT au mois de juin dernier, à l'époque de la récolte des foins. Grande animation à la ferme de *** où l'on occupait à ce moment-là, quinze à vingt domestiques ou journaliers. Le maître de la maison avait cependant de grandes difficultés à se procurer le personnel nécessaire à ses travaux de campagne, tant il était connu par son avarice et la manière parfois déplorable dont il nourrissait son monde. Soupes maigres, viandes coriaces, gros légumes, arrosés d'une piquette à faire dres-